

Jean-Pierre CHAVAGNE

## APPRENDRE À LIRE DANS D'AUTRES LANGUES EN PRATIQUANT L'INTER-COMPRÉHENSION

L'intercompréhension est d'abord une pratique du dialogue selon un schéma simple : c'est un échange entre des personnes de langues différentes, où chaque interlocuteur s'exprime dans sa propre langue. Pour que ce type de dialogue soit possible et se poursuive, il faut que chacun donne assez de sens à ce que disent les autres. Quand les langues se ressemblent, cette compétence est assez vite atteinte et particulièrement vite lorsque le dialogue se fait à l'écrit, où il est parfois possible, sans aucun apprentissage de la langue dans laquelle on lit, mais par simple transfert de ce qu'on sait faire dans sa langue maternelle et éventuellement dans d'autres langues, de tout comprendre ou presque tout. Plus les langues sont éloignées et, évidemment, plus il faudra apprendre pour pouvoir entrer dans un dialogue en intercompréhension et y interagir pertinemment. L'intercompréhension nous invite donc à continuer à apprendre à lire au-delà de notre langue maternelle, autant qu'elle nous incite à réactualiser l'enseignement des langues.

Les langues dites étrangères nous le sont de moins en moins, non seulement depuis qu'elles sont à notre portée sur Internet, mais aussi par l'accroissement de la mobilité, et par la volonté louable de l'Union Européenne, notre nouvel espace politique, de vouloir conserver toutes ses langues. Nous sommes dans une situation visible de multilinguisme, avec 23 langues officielles, 60 langues minoritaires, et 450 autres langues du reste du monde qui y sont pratiquées. Les Européens n'auront donc pas une langue officielle commune éliminant progressivement toutes les autres comme on aurait pu le craindre à une certaine époque de la menace hégémonique de l'anglais. Si ce n'est pas une absolue certitude, tout au moins le multilinguisme est-il un défi : comment peut-on

être européen avec autant de langues ? C'est un défi qui contient un réel enjeu : cette expérience européenne, si elle réussit, pourra servir de modèle au monde entier et sauver des cultures. Aujourd'hui, la cohérence de l'Europe repose pour une grande part sur la traduction, mais la traduction est souvent affaire de spécialistes que nous ne serons pas tous, alors que nous pouvons tous atteindre des compétences de compréhension raisonnables dans plusieurs langues.

De plus en plus de personnes, en Europe, vivent en plusieurs langues, et ont des compétences dans ces langues à divers degrés, se contentant parfois de les comprendre. C'est cette compétence plurilingue que la pratique de l'intercompréhension développe, et elle est proposée pour répondre précisément aux besoins de nouveaux espaces politiques multilingues tels que l'Europe, mais aussi au multilinguisme de notre planète. Or, nous ne sommes qu'au début de ce genre de préoccupations dans nos systèmes scolaires et universitaires, aussi bien en France que dans le reste du monde. L'enseignement classique des langues, en isolant les langues, et en cherchant à faire acquérir toutes les compétences en même temps (lire, écrire, parler, comprendre l'oral), y est encore généralisé, même si, de toute évidence, les pratiques traditionnelles n'ont pas prouvé leur efficacité, et montrent maintenant une franche inadaptation à la société contemporaine. Or, l'école « livre » son public à la société, une fois celui-ci formé, et ce public ne peut donc pas se contenter de la formation en langues offerte aujourd'hui par nos institutions.

Si on considère que les relations par écrit sont aujourd'hui facilitées par leur rapidité et leur faible coût sur Internet, et que la Toile met à la disposition de tous les internautes une quantité de textes dans une quantité de langues telle qu'on n'a jamais rien vu de pareil dans l'histoire de l'humanité, il devient logique de chercher à apprendre davantage de langues qu'autrefois, sans forcément apprendre à les parler, et il devient en même temps nécessaire de chercher à introduire la séparation des compétences dans nos institutions scolaires et universitaires. Il est évident aussi qu'il faut utiliser Internet pour le faire, mais voilà, notre système scolaire et universitaire conservateur a du mal à se faire à ce changement comme aux autres changements. Ce serait une véritable innovation que de proposer aux élèves et aux étudiants de communiquer avec les natifs de la langue qu'ils sont censés

apprendre, en commençant par le plus facile, c'est-à-dire par la compréhension de l'écrit, et en leur proposant somme toute de pratiquer l'intercompréhension écrite. Pour facile et évidente que cette activité nous paraisse, elle n'en est pas moins boudée par le conservatisme, et réduite actuellement à l'état d'expériences isolées.

Il est vrai qu'on pourrait peut-être encore attendre quelques décennies et placer nos espoirs d'intercommunication planétaire dans les progrès des technologies plutôt que dans les apprentissages. Parallèlement au développement de la Toile, les technologies ont fourni de puissants outils d'accès au sens dans un grand nombre de langues : les dictionnaires et autres traducteurs électroniques en ligne. Il est fort probable qu'un jour leurs performances rendent moins nécessaire l'apprentissage des langues, aussi triste que cette perspective puisse paraître. Pour l'heure, dictionnaires et traducteurs jouent déjà un rôle utile d'auxiliaires à l'intercompréhension et restent des aides précieuses pour l'apprentissage des langues.

Le principe général de l'introduction de l'intercompréhension dans les pratiques des enseignants de langues est donc de commencer par le plus facile, c'est-à-dire par l'écrit, et de faire communiquer tout de suite les élèves et les étudiants avec des personnes dont ils apprennent la langue et qui apprennent la leur, sans simulation, et grâce à Internet. Pourquoi est-il plus facile de comprendre l'écrit que l'oral ? Les sons, pour être bien entendus, nécessitent, nous le savons, une éducation de l'oreille précoce et naturelle. Les signes écrits, même dans un autre alphabet, ou avec des idéogrammes, permettent au contraire un transfert de cette grande habileté de notre œil à les interpréter, fruit du long apprentissage qui se fait généralement dans la langue maternelle. Nous réinvestissons également plus facilement des stratégies d'accès au sens qui sont les mêmes en langue étrangère et en langue maternelle, notamment le profit que nous tirons du contexte, parce que, pour l'écrit, nous en avons le temps.<sup>1</sup> Avec des langues voisines comme le sont les langues romanes par exemple, les similitudes à l'écrit sont beaucoup plus évidentes qu'à l'oral. C'est une chance pour un lecteur romainophone non francophone, surtout en contexte, que le mot français *temps* écrive son unique syllabe de deux phonèmes avec trois lettres apparemment inutiles : le lusophone reconnaît, surtout avec l'aide du contexte, *tempo*, l'hispanophone,

*tempo*, le roumain  *timp*, l'italien  *tempo*, et le catalan  *temps*, ce qui n'aurait pas été le cas avec *tã*, ni même avec *ten*. Bien sûr, tout n'est pas aussi séduisant, mais il y a une telle quantité de ressemblances entre les langues romanes que le lecteur ne manque jamais d'indices.

Sur Internet, le dialogue en intercompréhension se fera par e-mail<sup>2</sup>, dans des forums, ou sur des tchattes. Tout le charme de l'intercompréhension est que, si elle est le début d'un apprentissage, elle est aussi son aboutissement, parce que l'élève communique déjà avec le natif de la langue qu'il apprend dès les premières « leçons ». Rien n'empêchera ensuite cet élève d'apprendre à parler la langue et à cultiver les autres compétences. Socialement, il joue un rôle et ce que l'autre écrit dépend aussi de lui. Il est en situation d'égalité puisqu'il propose à ses interlocuteurs la même chose que ce qu'il reçoit d'eux. Ce qui est recherché n'est pas la facilité, mais la communication, en évitant que celle-ci soit freinée par trop de difficultés. C'est pourquoi la pratique du dialogue écrit dans un forum sur Internet offre l'espace d'apprentissage idéal. Il vaut mieux, au début, lire un dialogue en intercompréhension plutôt qu'un texte unilingue, d'autant mieux si on participe à ce dialogue. Le forum plurilingue donne un contexte éclairant avec une partie des messages dans la langue maternelle ou dans les langues connues. Le caractère asynchrone du forum permet une perfection du texte, parce qu'il est l'occasion d'une écriture soignée et finie, qui a peu à voir avec celle des tchattes<sup>3</sup>. Ajoutons que l'aspect interculturel de ce dialogue ne limite donc pas l'apprentissage à des codes graphiques mais aussi, grâce à l'interaction avec les natifs, à l'acquisition de codes culturels indispensables à la lecture.

La pratique de l'intercompréhension est faite d'interaction et de dialogue, mais n'est-ce pas le propre de toute lecture ? Nous disons avec Rosa Nery<sup>4</sup> que « la lecture est un acte d'interaction verbale ». Il y a un dialogue au sens large, à l'origine de chaque texte. Le titre du texte d'Henry Miller, « *Ils étaient vivants et ils m'ont parlé* »<sup>5</sup>, qui porte sur ses lectures, dit bien ce

■ 1. Lire : *On n'apprend à lire qu'une fois*. Jean Duverger. A.L. n°31, sept. 90, p.24 (NDLR) ■ 2. Selon les techniques d'apprentissage des langues "en tandem" recommandées par le projet Tandem de Bochum, seul la moitié de l'activité est de l'intercompréhension puisque les partenaires écrivent la moitié de leurs messages dans la langue de l'autre ■ 3. La situation du tchatte est très différente, en raison de son caractère synchrone, et il est très difficile d'y éviter les coquilles, et abréviations en tout genre, y compris ce qu'on appelle le langage SMS. Cependant le chat aussi est une situation de dialogue écrit, et donc de lecture, et jouant son rôle dans l'apprentissage de la lecture en langue étrangère ■ 4. Rosa Nery, *Questões sobre questões de leitura*, Alínea Editora, Campinas, 2003 ■ 5. Henry Miller, *Les livres de ma vie*, Gallimard, 1957

dialogue qu'est la lecture. La nature fondamentale de la lecture est le dialogue de l'humanité, qui se retrouve en embryon dans les pratiques de l'intercompréhension telles que nous les préconisons, parce que l'humanité s'exprime dans une foison de langues et qu'elle fixe son dialogue par l'écrit depuis des millénaires. L'intercompréhension ne propose pas vraiment d'apprendre à lire de nouvelles langues mais de continuer d'apprendre à lire dans de nouvelles langues, et ce plurilinguisme lexicofonctionne comme le plurilinguisme tout court : plus on sait de langues et plus on en comprend une nouvelle facilement. On peut même aujourd'hui penser que la lecture dans la langue étrangère demande les mêmes compétences que la lecture dans la langue maternelle. Rosa Nery a vérifié en 2003 cette hypothèse qu'elle formulait ainsi : « *Les problèmes qui se posent aux apprentis lecteurs pour la lecture de textes en langues étrangères n'ont pas de rapport avec la connaissance de la langue, mais seraient le résultat de leurs pratiques de lecture, et doivent donc se produire aussi pendant la lecture en langue maternelle.* »<sup>6</sup> Il n'y a pas lieu de séparer les problèmes de lecture en langue étrangère et en langue maternelle, et il est plus satisfaisant de considérer qu'il y a un langage écrit qui les comprend toutes, dans l'esprit de l'apprentissage pluriel que préconise le *Cadre de Référence pour les Approches Plurielles des Langues et des Cultures*.<sup>7</sup> C'est évident qu'il y aura davantage de perturbations dans la langue étrangère que dans la langue maternelle, et c'est là qu'il ne faut pas se tromper de responsable, et désigner une incompétence en langues quand il s'agit d'une incompétence en lecture. Il y aura notamment la difficulté à sortir du linéaire pour une appréhension globale du texte, une véritable prise en compte du contexte. À cela s'ajoute, dans notre culture d'enseignement, un goût exagéré pour la forme au détriment du contenu, des idées, que Tzvetan Todorov<sup>8</sup> a dénoncé en 2008 dans *La littérature en péril*, et dont il faut guérir l'élève au lieu de l'y enfoncer confortablement.

Depuis les années 90, du matériel pédagogique et des dispositifs d'apprentissage simultané des langues romanes ont commencé à être imaginés et produits par des enseignants et des chercheurs. Chronologiquement, ont été proposés pour des formations, les matériels suivants dont la liste n'est pas exhaustive : EuRom4<sup>9</sup>, EuroComRom<sup>10</sup>, Galatea<sup>11</sup>, Intercommunication romane<sup>12</sup>, Galanet<sup>13</sup>, Lingalog<sup>14</sup>, Euromania<sup>15</sup>, et maintenant Galapro<sup>16</sup>. Un réseau européen

d'intercompréhension s'est créé en 2009, Redinter<sup>17</sup>, qui fédère à peu près tous les courants historiques de l'intercompréhension en Europe et s'étend à l'Amérique latine. Redinter ne s'intéresse pas seulement aux langues romanes mais à toutes les langues, regroupées ou non par familles. Il s'agit d'une véritable innovation que ce réseau de pédagogues et de didacticiens apporte et propose aux systèmes éducatifs. Comme toute innovation, elle rencontre des résistances, mais beaucoup plus au niveau des traditions fortes de la salle de classe que chez les responsables des politiques institutionnelles qui tiennent plus facilement des discours en faveur de l'intercompréhension, et la soutiennent, preuve en est l'aide financière accordée par la Commission européenne aux projets cités plus haut, et le soutien d'autres organismes tels que l'AUF<sup>18</sup>, l'Union Latine<sup>19</sup>, et la DGLFLF<sup>20</sup>. L'intercompréhension attend son heure et semble suivre, en fait, la résistance aux technologies de l'information et de la communication qui crée aux enseignants qui les utilisent plus de problèmes que de reconnaissance sur le terrain, bien qu'elles soient vantées par les responsables institutionnels ●

**Jean-Pierre CHAVAGNE. Professeur de portugais à l'Université Lumière - Lyon 2. Coordonateur de l'équipe de Lyon 2 au projet Galanet, Galapro et Redinter.**

■ 6. Rosa Nery, ouvrage cité, p.146 ■ 7. CARAP : [www.ecml.at/mtp2/alc/pdf/CARAP\\_F.pdf](http://www.ecml.at/mtp2/alc/pdf/CARAP_F.pdf) ■ 8. Tzvetan Todorov, *La littérature en péril*, Flammarion, Paris, 2007 ■ 9. Un livre et un CD pour l'apprentissage simultané de 4 langues romanes : BLANCHE-BENVENISTE, C. et al., *EuroM4 : méthode d'enseignement simultané des langues romanes*, La Nuova Italia Editrice, Firenze, 1997 ■ 10. Méthode de lecture des langues romanes : MEISSNER, Franz-Joseph, MEISSNER, Claude, KLEIN, Horst, STEGMANN, Tilbert, Introduction à la didactique de l'eurocompréhension, EuroComRom. Les sept tamis. Lire les langues romanes dès le début, Shaker-Verlag, Aachen, 2004 ■ 11. Il existe 7 CD-Rom, chacun associant une langue de travail à la langue dans laquelle on veut apprendre à lire ■ 12. Un livre comparant 5 langues romanes et pouvant être le support d'un cours d'apprentissage simultané de la lecture dans toutes les langues romanes : TEYSSIER, Paul, *Comprendre les Langues Romanes, du français à l'espagnol, au portugais, à l'italien et au roumain : méthode d'intercompréhension*, Chandeigne, Paris, 2004 ■ 13. [www.galanet.eu](http://www.galanet.eu) ■ 14. [www.lingalog.net](http://www.lingalog.net) ■ 15. Manuel en 6 langues romanes pour le premier degré ■ 16. [www.galapro.eu](http://www.galapro.eu), formation de formateurs à l'intercompréhension et par l'intercompréhension, en ligne et en présentiel ■ 17. [www.redinter.eu](http://www.redinter.eu) ■ 18. Agence Universitaire de la Francophonie : [www.auf.org](http://www.auf.org) ■ 19. Association regroupant des pays romanophones : [www.unilat.org](http://www.unilat.org) ■ 20. Délégation à la langue française et aux langues de France : [www.dgflf.culture.gouv.fr](http://www.dgflf.culture.gouv.fr)